

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 99 (2004)
Heft: 1

Artikel: Brennholz für lange Winternächte : Holzkirchen in den Karpaten zwischen Schutz und Zerfall
Autor: Veser, Thomas
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-176060>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les églises en bois des Carpates entre protection et abandon

Du bois de chauffage pour les longues nuits d'hiver?

Des églises et édifices en bois marquent les paysages ruraux des Carpates qui s'étendent sur le territoire de cinq pays différents. Aux confins de la Hongrie, de la Slovaquie et de l'Ukraine, des clochers remarquables et bien rénovés rappellent cette tradition artisanale. Des églises en bois sont également caractéristiques de la Slovaquie orientale où orthodoxes grecs et catholiques ont rivalisé de talent pour réaliser les plus beaux chefs d'œuvre. En Pologne, l'UNESCO a classé six églises en bois dans la liste du patrimoine mondial. Situées dans la Petite Pologne elles furent fondées par des nobles ou des familles aisées qui en firent des symboles de prestige.

En Ukraine, les communautés religieuses ont édifié de nombreuses églises en bois. Ainsi, l'église Saint Basile le Grand construite en 1703 dans un village proche de Lviv a été démantelée pièce par pièce un siècle plus tard et reconstruite au sommet d'une colline à Sil, localité distante de 200 km. Malheureusement, ces églises en bois ont pour la plupart disparu et sont tombées à l'abandon, notamment durant l'ère stalinienne.

La Pologne et la Roumanie restaurent, l'Ukraine manque de moyens

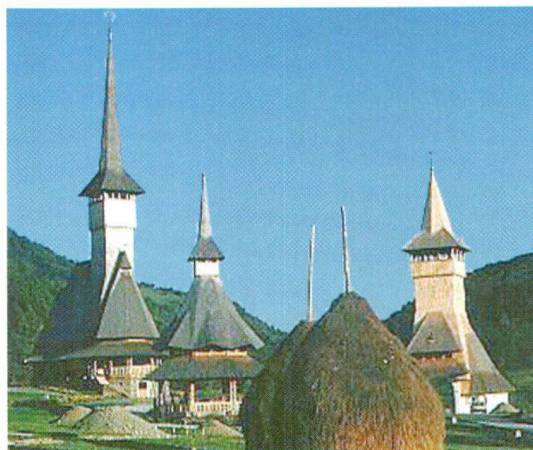
Les églises en bois de Pologne classées au patrimoine mondial de l'UNESCO ont connu un sort plus heureux. Construites selon un schéma identique, ces églises considérées au XX^e siècle comme des «témoins de l'architecture nationale» ont pu bénéficier d'importants travaux de restauration. Appréciables comme témoins de l'architecture durant l'ère Ceaucescu, les églises en bois de la région des monts Maramures, au Nord de la Roumanie, inscrites au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1998, ont aussi fait l'objet de restaurations professionnelles, grâce, notamment, au savoir-faire local en matière de réfection des toits de bardeaux.

Si l'architecture des églises en bois de Transcarpatie a intéressé la Tchécoslovaquie qui avait annexé cette région après la première guerre mondiale, le rattachement de l'Ukraine à l'Union soviétique a sonné le glas de ces études architecturales. Cette région qui se caractérise par une grande diversité ethnique, et partant religieuse, ne compte plus que 120 églises en bois, bien souvent dans un

état calamiteux. Leur restauration ne semble guère probable, la main d'œuvre et les moyens financiers faisant défaut. Elles ont pour la plupart été construites, non pas en «bois debout» comme en Scandinavie, mais en rondins horizontaux pour permettre une adaptation aux différents besoins liturgiques. Malgré la restauration de la liberté religieuse en 1985, ces églises sont rapidement laissées à l'abandon, faute de fidèles.

L'UNESCO et les constructions en bois

Rares sont les ouvrages en bois classés au patrimoine mondial de l'UNESCO: quelques églises (en Norvège, Roumanie, Pologne, Russie et au Chili), quelques quartiers en Finlande et en Norvège: le quartier de Bryggen à Bergen, Røros et Rauma, un village en Slovaquie et au Japon un village ainsi qu'un sanctuaire shinto. La «commission bois» rattachée au Conseil international des monuments et des sites (ICOMOS) qui fournit au Comité du Patrimoine mondial des évaluations des sites cul-



Thomas Vesper, journaliste,
Kreuzlingen

En Roumanie, de nombreux artisans se sont familiarisés avec les procédés techniques de leurs ancêtres et les réutilisent directement pour leurs rénovations, en particulier pour celle des clochers caractéristiques du cloître de Barsana

(photo Th. Vesper)

In Rumänien haben sich viele Handwerker mit den Arbeitsmethoden ihrer Vorfahren vertraut gemacht und wenden diese bei ihren Restaurierungen unmittelbar an, wie hier bei den charakteristischen Holztürmen des Klosters Barsana
(Bild Th. Vesper)

turels proposés pour inscription a élaboré des directives de protection des ouvrages en bois. Les restaurateurs sont tenus d'utiliser des méthodes et techniques traditionnelles et, dans la mesure du possible, les matériaux d'origine. Les programmes de formation aux techniques anciennes sont encouragés. En Scandinavie, la protection des ouvrages en bois semble assurée. Par contre, la situation est préoccupante dans la Fédération de Russie. Le manque d'argent, mais aussi les conflits de compétences entre les niveaux institutionnels empêchent les mesures de sauvegarde. Grâce à de courageux artisans, quelques isbas typiques ont toutefois été restaurées.

In der Ukraine zerfallen mangels Geld und handwerklicher Fertigkeiten immer mehr alte Holzhäuser. Bestenfalls werden sie in Freilichtmuseen bewahrt, so in Uzchorod

(Bild Th. Veser)

En Ukraine, de plus en plus de vieilles maisons en bois tombent en ruines, faute d'argent et de savoir-faire dans les métiers de la restauration. Dans le meilleur des cas, elles sont muséifiées comme ici à Uzchorod (photo Th. Veser)

Holzkirchen in den Karpaten zwischen Schutz und Zerfall

Brennholz für lange Winternächte



Thomas Veser, Journalist,
Kreuzlingen

Aus Holz geschaffene Gotteshäuser und Gebäude prägen das ländliche Bild im ausgedehnten Karpatengebiet, das sich heute fünf Nationalstaaten teilen. Im ungarischen Grenzgebiet zur Slowakei und zur Ukraine erinnern meisterhaft verfertigte und gut renovierte Glockentürme an diese Handwerkstradition. Holzkirchen prägen auch die Ostslowakei, wo sich Griechisch-Orthodoxe und Katholiken einen Wettbewerb um die schönsten Bauwerke geliefert hatten. In Polen hat die Unesco sechs Holzkirchen in die Weltkultur-Erbeliste aufgenommen. Sie liegen im südlichen Kleinpolen auf der Trennlinie zwischen östlichen und westlichen Religionszugehörigkeiten und stammen von adligen Stiftern oder wohlhabenden Familien, denen sie als Prestigesymbole dienten.

Teile des Landschaftsbildes

Bevor die Bewohner von Sil am Sonntagmorgen das irdische Himmelreich betreten können, müssen sie sich sportlich betätigen. Auf einem steilen Pfad gelangen sie zur ihrer Kirche Sankt Basil der Grosse auf einem Hügel, der die Ortschaft in den Karpatenausläufern nahe der Stadt Uzhorod überragt. Durch das Tor des hölzernen Zaunes um das orthodoxe Gotteshaus betreten die Kirchgänger einen alten Friedhof, dessen Holzkreuze im grasüberzogenen Boden versinken. Lindenbäume umgeben die völlig aus Holz erbaute und mit Schindeldächern versehene Kirche, in der seit dem frühen Morgen gebetet und gesungen wird.

Sankt Basil der Grosse geht auf das Jahr 1703 zurück, ursprünglich schmückte das Gotteshaus ein Dorf in der Gegend der Stadt Lviv (Lemberg), über 200 Kilometer von Sil entfernt. Ein Jahrhundert später hatte man sie in ihre Einzelteile zerlegt, nach Sil transportiert und dort wieder zusammengesetzt. Hölzerne Kirchen erbauten sich die Religionsgemeinschaften einstmals im gesamten Gebiet der jetzigen

Ukraine. In Gebirgsregionen fallen sie durch bescheidene Ausmasse auf: Sie sollten das faszinierende Landschaftsszenario aus Wäldern, Tälern und Flüssen lediglich ergänzen. In den weiten Ebenen der Ostukraine hingegen dienten sie als dominanter Blickfang und bestachen oft durch gewaltige Dimensionen. Sie sind ausnahmslos mangelnder Pflege und Zerstörungen, vor allem während der Stalin-Ära, zum Opfer gefallen.

Polen und Rumänien restaurieren

Die komplexen, anfangs turmlosen und in der Weltkultur-Erbeliste der Unesco aufgeführten Holzkirchen Polens entstanden ausnahmslos nach einem gemeinsamen Plan. Während der gotischen Epoche liessen ihre Erbauer diesen Stil in die Gestaltung von Fenstern, Portalen und Gewölben einfließen. Barocke Vorbilder aus Stein dienten als Vorbilder, als sie während der Gegenreformation mitten in Dörfern gewaltige Holzhallenkirchen erbauten und sie mit Kuppeln, schraubenförmig gewundenen Säulen und Seitenkapellen versehen. Auch neoklassizistische, neugotische und eklezistische

Elemente wurden später übertragen, im 20. Jahrhundert betrachtete man Südpolens landestypische Kirchen als Ausdruck der wiedergefundenen «Nationalarchitektur». Südpolens Holzkirchen sind fraglos die am besten restaurierten Baudenkmäler dieser Art. In einigen Gotteshäusern hatte man hinter dicken Farbschichten alte Wandgemälde freigelegt und festgestellt, dass die aus dem Mittelalter stammenden Gebäude fast in ihrer Gesamtheit aus dem ursprünglichen Baumaterial bestanden. Seit ihrer Weihe ununterbrochen als katholische Gotteshäuser benützt, liegen sie in gesetzlich festgelegten Landschaftsschutzzonen, in denen Eingriffe verboten sind.

Und auch in der nordrumänischen Region Maramures wurden die 1998 auf die Unesco-Weltkultur-Erbeliste genommenen Holzkirchen professionell restauriert. Ihre charakteristische Silhouette aus elegant himmelwärts strebenden Türmen mit kühnen Galerieumgängen und steilen Schindeldächern verweist auf die Zeit der Gotik. Während der Ceausescu-Ära konnten dort keine Gottesdienste stattfinden, dennoch kümmerte sich der kommunistische Staat um die Pflege des hölzernen Architekturerebes. Wie die orthodoxen Kirchen zu schützen sind, wurde inzwischen in Gesetzen geregelt, allerdings leiden die zuständigen Gemeinden unter Finanznot. Immerhin benötigen die Rumänen keinen technischen Beistand aus dem Ausland. Handwerksunternehmen haben sich auf die Restaurierung von Holzkirchen spezialisiert und ihre Angestellten mit den traditionellen Arbeitsmethoden, der Verfertigung von Schindeln etwa, vertraut gemacht.

Ukraine: es fehlt an Geld und Fachleuten

Selbst davon kann man im Nachbarland Ukraine nur träumen: Auf rund 1800 wird die Zahl der noch verbliebenen Holzkirchen im ganzen Land geschätzt. In der Region Transkarpatien erinnern rund 120 Gotteshäuser an die uralte Handwerkstradition. Etwa die Hälfte davon ist älteren Datums, instandgehalten werden nur wenige Holzkirchen, denn es fehlt nicht nur am nötigen Geld, auch qualifizierte Handwerker sind so gut wie nicht aufzutreiben. Als dieser Landesteil um 1751 zum Habsburgerreich gehörte, zählte man alleine im griechisch-katholischen Eparchat von Mukacheve rund 800 Holzgotteshäuser. Steinernen Kirchen, die den Landbewohnern einen Hauch von Stadt vermittelten, begannen die historischen Baudenkmäler allmählich zu verdrängen.

Nach dem Ersten Weltkrieg annektierte die Tschechoslowakei Transkarpatien. Damals

wurden die hölzernen Kunstwerke erstmals nach wissenschaftlichen Gesichtspunkten erforscht und gesichert. Einige von ihnen liessen die Prager Behörden zerlegen und in einem Architekturpark der Hauptstadt aufbauen. Mit der Eingliederung Transkarpatiens in die sowjetische Ukraine setzte eine folgenreiche Zerstörungswelle ein. In wenigen Jahren verschwanden Hunderte von Holzkirchen, meist durch Brandstiftung. Michaylo Sirochman, Englischlehrer an der Schule für Bildende Künste in Uzhorod, hat die einzige Monographie der transkarpatischen Holzkirchen verfasst (1).

Jeder Volksgruppe ihren Kirchentyp

Diese ukrainische Region unterscheidet sich von den übrigen Karpatenländern durch eine grosse ethnische Vielfalt, darunter Bojken, Lemken und Huzulen. Jede Ethnie hat ihren eigenen unverwechselbaren Holz Kirchentyp entwickelt. Nach liturgischen Bedürfnissen und regionalen Eigenarten angelegt, haben sie den Baustoff Holz und die damit verbundenen Möglichkeiten und Einschränkungen gemeinsam. Im Gegensatz zu den norwegischen Stabkirchen, deren tragende Teile senkrecht stehen, erfolgt der Aufbau der Karpatenkirchen mit waagrecht übereinander angeordneten Balken, wodurch die Raumgrösse begrenzt wird. Daher kombiniert man in den Karpaten mehrere Räume, die unterschiedliche liturgische Funk-



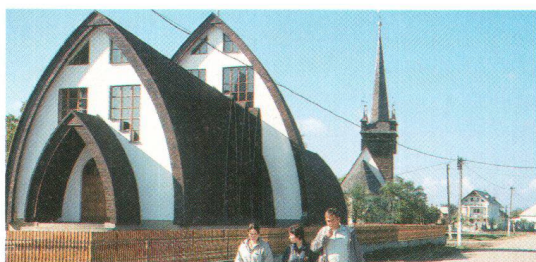
Die auf 1703 zurückgehende Holzkirche Sankt Basil der Grosse stand einst in Lemberg, wurde dort aber abgetragen und in Sil wieder aufgebaut. Sie gehört zu den ältesten noch vorhandenen und benützten Holzkirchen Transkarpatiens (Bild Th. Veser)

L'église en bois de Saint-Basile le Grand de 1703, érigée autrefois à Lemberg, a été transplantée et reconstruite à Sil. Elle compte au nombre des plus anciennes églises de Transcarpatie encore utilisées (photo Th. Veser)



Oben: Polen trägt zu seinen Holzkirchen besonders Sorge. Diejenige von Baczal Dolny (1667) allerdings wurde ins Freilichtmuseum von Sanok verfrachtet (Bild J. Czaikowski). Rechts: Auch im transkarpatischen Chotovo/Theiss, das einst zu Ungarn gehörte, finden sich verschiedene Kirchentypen aus Holz nebeneinander (Bild Th. Veser)

En haut: la Pologne se pré-occupe de ses églises en bois. Celle de Baczal Dolny (1667) a été transférée au musée en plein air de Sanok (photo J. Czaikowski). A droite: dans la région de Transcarpatie de Chotovo /Tisa, qui fut autrefois hongroise, différents types d'églises en bois se côtoient (photo Th. Veser)



Die UNESCO und die Holzbauten als Bestandteil des urbanen Gefüges

T.V. Etwa ein Dutzend der 754 Einträge auf der UNESCO-Weltkultur-Erbliste (www.unesco.org) bezieht sich auf hölzerne Baudenkmäler. Dabei überwiegen Kirchen (Norwegen, Rumänien, Polen, Russland und Chile), in Finnland und Norwegen wurden drei stark durch Holzhäuser geprägte Städte – Bryggen (Bergen), Røros und Rauma – auf die Liste genommen, in der Slowakei ein Bergdorf und in Japan ein Dorf sowie eine shintoistische Tempelanlage. Steinerne Monumente überwiegen nach wie vor auf der Unesco-Liste, deren rechtliche Grundlage die 1972 verabschiedete Welterbekonvention mit gegenwärtig 129 Signatarstaaten darstellt. Im Auftrag des Pariser Unesco-Welterbekomitees, das im Abstand von zwei Jahren die Neuzugänge bekannt gibt, erstellt der «Internationale Rat für Denkmalpflege» ICOMOS (www.icomos.org) Zustandsberichte über die Welterbestätten und berät das Komitee. Bezog sich der Begriff der «Authentizität» ursprünglich stark auf dauerhafte Steinmonumente, musste man ihn im Laufe der Jahre weiter fassen, da sonst die Meisterleistungen der Holzarchitektur, aber auch Bauwerke aus Lehm keine Aufnahme gefunden hätten. Nach japanischem Verständnis gilt ein shintoistischer Schrein nur dann als authentisch, wenn die hölzernen Hallen nach uralter Tradition alle zwei Jahrzehnte abgetragen und von Grund auf erneuert werden. Das 1975 gegründete «Wood committee», eine der 16 ICOMOS-Expertengruppen, beschäftigt sich mit dem hölzernen Weltkulturerbe, für dessen Schutz Richtlinien ausgearbeitet wurden. Demnach sind

tionen übernehmen. Während der kommunistischen Zeit mussten die meisten Kirchen geschlossen bleiben, ihr Unterhalt war nicht vorgesehen.

Seit den 1970er-Jahren liessen die Behörden Gotteshäuser auf dem Land demontieren und im Freilicht-Reservat von Uzhorod aufbauen. Zwar habe die Perestrojka seit 1985 Religionsfreiheit gebracht, dennoch seien weiterhin Holzkirchen mutwillig, manchmal fahrlässig zerstört worden, erklärt Syrochman. Trotz Demokratie und Religionsfreiheit verliere Transkarpatien, auf dessen Gebiet einige der ältesten Karpaten-Holzkirchen stehen, Jahr für Jahr mindestens ein Gotteshaus, schätzt Syrochman. Wird eine Kirche nicht mehr für religiöse Zwecke benützt, «bedeutet dies bereits den ersten Schritt ihrer Zerstörung.»

1) Michaylo Sirochman: Zerkwi Ukraini Sakarpattia, «Ms» Publishing House Lviv 2000. 879 Seiten 30 Euro. Das Buch hat fast 1000 Abbildungen und Zusammenfassungen auf Englisch. Es kann bestellt werden über Tel.: 00380 3122 50982 oder e-mail: uca@uzhgorod.ua

die Konservatoren gehalten, traditionelle Methoden und Techniken zu verwenden und das ursprüngliche Baumaterial so gut wie möglich zu bewahren. Auf moderne Konstruktionszusätze, wie etwa Stahlträger und Metalldächer, soll verzichtet werden; müssen alte Teile erneuert werden, so befürwortet das Komitee den originalgetreuen Nachbau. Als besonders wichtig betrachtet die ICOMOS Fortbildungsprogramme, um Handwerker mit den alten Techniken vertraut zu machen. Schon relativ früh als Welterbestätte aufgenommen wurde die Stabkirche von Urnes in Norwegen, was den fachgerecht betriebenen Schutz der einheimischen Holzarchitektur planmässig fördert. Das gilt auch für die anderen Staaten Nordeuropas. Recht ernüchternd ist hingegen die Situation in der Russischen Föderation, in der 89 Städte von insgesamt 428 historischen Städten architekturhistorisch bedeutende Holzmonumente aufweisen. Nach Darstellung von Andrej Ivanov, Mitarbeiter des privaten Moskauer Architekturbüros Inrecon, sei noch nicht einmal öffentliches Geld für den Erhalt denkmalgeschützter Holzgebäude vorhanden. Ausser Finanznöten erschwere Kompetenzgerangel zwischen Zentralstaat, Regionen und Gemeinden die Rettung des Holzarchitekturbes, das in ganz Russland ein zentraler Bestandteil des urbanen Gefüges sei, fügt er hinzu. Und dass der Staat auf die Idee käme, nachahmenswerte Privatinitiativen zum Beispiel durch Steuernachlass zu honorieren, hat sich bisher als Illusion erwiesen.